

Sommeil

Et tu m'as dit : Pourquoi revenir sur ces choses ?

Le golfe aux blanches eaux rit sous le soleil blond.

Il fait si doux de vivre au bord des grèves roses !

Un tel apaisement coule du ciel profond !

Regarde ! Les rocs noirs, effroi des solitudes,

Sous leur crinière noire ont l'air de grands lions

Étirant au soleil d'énormes lassitudes,

Jusqu'au temps assigné pour leurs rébellions.

Et regarde ! Les vents eux-mêmes n'ont plus d'aile,

Ils dorment. Oh ! comme eux, clos ta pauvre aile, hélas !

Puisque la blanche mer repose et que près d'elle

La grève blonde étend son corps humide et las.

*Et le soleil aussi s'endort. Des clartés fauves
Vont s'épandant du lit où le dieu s'est couché.
Sur les récifs tournoie un dernier vol de mauves ;
Un grand sloop file au ras des eaux, le mât penché.*

*Et son éperon lisse et fin comme une lance
Pique les flots cabrés qui hennissent autour ;
Et c'est du haut du pont un matelot qui lance
Au clocher entrevu l'hollaï du retour.*

*Et rien, plus rien ! Le bec enfoui sous son aile,
Seul, un héron qui dort s'éveille au cri jeté,
Darde sur l'horizon l'éclair de sa prunelle
Et reprend tout d'un coup son immobilité.*

Charles Le Goffic (1863-1932)